

Ensemble sur la photo

---

Quand on a fait sauter le cadenas de la grille donnant sur le jardin, les enfants du village, en pleine partie de foot dans le champ d'à côté, sont venus voir ce qu'on fabriquait. On leur a montré comment crocheter le cadenas, ça les a bien intéressés. Les enfants sont toujours avides de tips pratiques : *génération tutoriel*, comme disent les pédopsys. Quand même, une fille nous a déconseillé d'entrer dans la maison : d'après elle, la bâtisse était hantée. Les autres ont acquiescé. Ils connaissaient par cœur les environs, mais s'étaient toujours tenus à distance de cette maison. Si elle restait close, c'était à cause des fantômes qui l'habitaient.

Évidemment c'était n'importe quoi. On s'était renseigné : le bâtiment, propriété de la mairie, avait connu un projet de rénovation qui s'était enlisé. On a expliqué aux enfants les appels à projets de financement mais, pour le coup, ils n'étaient pas passionnés et ne démordaient pas de leurs histoires de revenants. De notre côté en tout cas, nul besoin de financement pour réaliser nos plans. C'était la gratuité qui nous animait. C'était le simple, le direct. On voulait entrer et se poser.

Et c'est ce qu'on a fait. On a ouvert les portes, on s'est installé, on a enduit les murs, réparé les robinets, dépoussiéré les combles. On marchait, on sentait, on avait quitté la sphère marchande. On jardinait, on faisait de la musique sous le tilleul. Aux premières récoltes, on a déposé des cagettes de légumes devant les maisons voisines. On avait réuni des armes et monté une bibliothèque. On revivait. Chacun d'entre nous se superposait à lui-même et s'articulait aux autres, on était enfin ensemble sur la photo, tous autant que nous étions, nous coïncidions.

Les enfants nous rendaient visite. Ils refusaient d'entrer dans la maison, mais nous aidaient à l'extérieur. Ils progressaient vite, ce sont eux qui ont sectionné tout seuls les câbles

Internet à l'entrée du village. On s'imprégnait du végétal, on dessinait, on se baignait dans la rivière. Les enfants filmaient des tutoriels dans le jardin ou lisaient nos livres assis sur des sièges de voiture.

Dès le début, le maire avait prévenu la police pour nous expulser, mais ça n'a pas marché, ils n'ont pas été assez rapides. Quand les agents sont arrivés, le délai de flagrance de 48 heures était passé depuis trois semaines. Anaïs leur a sorti les cartes postales qu'on avait pris soin de s'envoyer. Puis un huissier a été mandaté pour vérifier notre identité, mais ce jour-là on était amnésiques, on n'avait plus ni noms ni papiers. Finalement ce sont des voisins qui sont venus nous déloger. Un matin, ils ont débarqué, ils ont jeté nos affaires par les fenêtres en nous insultant. Puis un grand gars a giflé Tom et Fatou qui dormaient. À partir de là, ils se sont déchaînés, ils nous ont roués de coups et ont traîné Camille par les cheveux. Ils nous ont poussés vers la rivière pour tenter de nous noyer.

Tout en faisant un foot dans le champ d'à côté, les enfants surveillaient la scène. Ils avaient l'air surpris. Il fallait qu'ils se rendent à l'évidence : le problème qu'on avait avec la maison, ce n'était pas les fantômes. Ou alors ces fantômes ressemblaient furieusement à leurs parents.

---

## Sous influence

---

### Lola Gonzàlez

Angoulême, 1988

### *Nous, 2013*

Inventaire n°2016-2241

## Vu par Emmanuelle Pireyre

---

« Sous influence » est une invitation confiée à un auteur ou une autrice qui nous livre un texte personnel, subjectif, amusé, distancié, poétique... sur l'œuvre de son choix dans la collection du MAC VAL.

